

*Invitation spéciale
à l'occasion de l'ouverture de la galerie*

LA CIMAISE

*Nous vous présentons en permanence
les oeuvres des artistes suivants*

Jean-Paul Jérôme, R.C.A.

Gilles E. Gingras

Fernand Joupin, R.C.A.

*1392 ouest, rue Sherbrooke
Tél. : 845-5045*

Heures d'ouverture :

11 h à 6 h - mar., mer., jeu., vend.

11 h à 5 h - samedi

1 h à 5 h - dimanche

Pour célébrer la saison nouvelle
des oeuvres récentes et envoûtantes
du peintre Jean-Paul Jérôme r.c.a.
sont présentées à la galerie

La Cimaise

1392 ouest, rue Sherbrooke — Tél.: 845-5045

Montréal

Du 4 février au 4 mars 1984

“Inclinaison” rayures

Ces toiles rayonnantes de vives couleurs
exécutées dans les derniers jours
de l'année 1983

projetent avec éclat
les variations de la clarté poétique
tel un vitrail illuminé
d'une grande précision

Editions Monticule Inc
Chemin Macey, R. 4,
Sutton, Co. Brome,
Quebec J0E 2K0



Pont couvert du Bic, Rimouski, P.Q.

Gilles E. Gingras

Jean-Paul Jérôme, r.c.a., dont l'atelier se rêve à l'angle de ces toiles

Exposition présentée à la Galerie La Cimaise,
Automne '83.

"Une oeuvre d'art devrait toujours
nous apprendre
Que nous n'avions pas vu ce que
nous voyons."
Paul Valéry

Depuis plus de trente ans déjà, Jean-Paul Jérôme nous invite, comme il le fait cette saison, à partager les différentes étapes de son oeuvre créatrice.

Etapas en effet que ces expositions, puisque c'est d'un cheminement dont elles se traitent, d'une progression vers la lumière, vers une lumière de cet au-delà des sens qui ne naît que de plénitude.

Oeuvre qui fait appel à la plus fine sensibilité de tous, puisque ces acryliques, sous la patiente maîtrise de l'artiste, accèdent au rang de matériau. Elles possèdent leurs textures, leurs rythmes, leurs polarités, leurs structures aussi, tous éléments qui font appel à la capacité d'émerveillement de leurs contemplateurs.

Mais ce recours à une telle sensibilité, bien que nécessaire, n'entraînerait qu'une adhésion bien éphémère si elle n'était soutenue par une passion d'être dont s'orchestre chaque toile.

Car c'est dans les creusets d'une assidue contemplation, en laquelle se prolonge et s'accroît la délectation des sens, que le matériau, présence devenu par la noblesse de l'art et du métier, nous offre à timbres justes, en des tonalités dont le dépouillement fait chanter leur richesse, chacun de ces tableaux.

L'apport d'un art majeur

Sur ces claviers se joue toute la gamme en sa nuance de nos émotions. D'une intimité sourde ou s'adonnant aux musiques les plus audibles, elles s'émergent toutes à l'instigation du songe.

Toute oeuvre d'art, à ce niveau, entraîne notre acquiescement, entre autres, par l'authenticité qui s'y décèle. Car cette rectitude des tonalités et de leurs rapports répond à celle de l'homme tout entier.

Mais une réflexion constante, accrue d'une méditation nourrie aux plus hautes instances de l'esprit, scelle ces toiles et leur imprime ici la marque d'une oeuvre majeure.

Oeuvres d'un mysticisme chaleureux, d'une intériorité vécue, les tableaux que nous présente cette année la Galerie La Cimaise sont une offrande faite à l'homme, en la délectation de l'oeil.

Les murs y brésillent, semblables à ces profonds vitraux des chapelles romanes. Et pourtant, ces toiles sont éminemment contemporaines. Car c'est d'avoir à tout l'être puisé qu'elles transcendent de la sorte les époques.

Fragments d'oeuvre total

Les compositions de l'Ile Roussin s'y font l'écho de celles de Saint-Laurent-du-Fleuve. Amples climats qu'une douce rigueur traverse, engendre.

Ferveur d'attente où le lin parmi l'acrylique s'épand. Les plans ici s'éploient qui, navires songeurs, s'appêtent à quelque lancement.

Toujours agissent ces dépaysements salutaires, cette attirance d'une matière généreuse que réverbèrent d'impromptues diffractions, somptueuses, transparences issues de la densité même de substances qui nous invitent à réaliser, et à nous en réjouir, qu'à ces sommets, et à ces sommets seuls, l'oeuvre coïncide avec l'homme.

"Lumière de paille", royale, pharaonesque, puise à tous ces prismes antérieurs la synthèse de son espace.

Sous le signe de l'espace, l'espace de l'esprit

L'accrochage tout entier, d'ailleurs, est une création d'espace, car, autour d'une telle force contenue, l'espace ambiant s'abolit. Nulle allusion à quelque ailleurs qui le justifierait. La toile ici crée seule son propre espace.

En son sein, toutes les méta-

passé, fécond terreau des oeuvres à venir, partout sans fin présent.

Dans l'au-delà des temps

Pénétrer dans l'une de ces chambres, c'est accéder à "Pierre réfléchies", où "Lumière de paille" nous livre en quelque sorte et à nouveau ces confidences qui suffisent à son mystère de se laisser apprivoiser. Alcôves et greniers y donnent sur de vastes piliers où se répondent, concassés, des vertiges qu'il faut avec soin dégraver.

Au bas, au fond, derrière ? Qu'importe, à ces hauteurs. Les aires éployées défient l'accès physique: le mobilier contient le tout de cette ville que la pièce inenclôt à teintes rembranesques.

Des étraves s'y taisent, tendent l'oreille, lucarnes et beffrois, pendant que leurs tocsins s'inentendent d'essors dans un entablement de volets inclinés, de rampes et de chapiteaux.

Un couloir se dérobe sous la lorgnette lune: sa lancée mène à l'ocre, au mordoré lointain de "Désert silencieux". Ce mur était un dôme tapi sous promontoire.

Et le redeviendra lorsque à nouveau l'ellipse de ses métamorphoses se sera refermée, car c'est parmi de tels recommencements que tout, comme en ce lieu, prend oeuvre enfin de tout.

C'est "Bleu de roi" d'ailleurs, qui dispose à son tour ces tranches de réel sous l'oeil du microscope. Mais c'est à l'infini des mondes qu'il s'adresse, et avec lequel il se confond. Comme si les cités évoquées avaient disséminé les siècles, sans retenir mémoire des usages passés, et que, successivement, des générations, tendues vers des futurs tout autres, les avaient vouées à des fonctions jamais auparavant nécessitées. Ou

mieux, qui les auraient déchues de toute utilité, tel qu'en eux-mêmes donc ils se puissent laisser dorénavant humer.

Car construites, ces toiles le sont qui, fortement ou avec douceur rythmées, scandées par la métrique de leurs arcades, tirent toute poésie du jeu qui s'établit entre forme et lumière. Le tout en des tonalités précises dont leur espace naît. Et cette minutie aussi traduit une ferveur.

Des puits s'y forent, angulaires, galeries taillées à même un roc, un sel imaginaires, coulées, failles, crevasses dont les focs comme des couperets pendent au-dessus de pentes à franchir. Nous ne sommes astreints à plus aucun des espaces terrestres et leurs lois, transgressées, n'ont désormais plus cours.

On y monte et descend impunément, - et simultanément, - emportés par le souffle de l'oeuvre. Puis, on revient à des carrefours autrefois parcourus dont les abords entretemps se sont accrus de toute notre errance. Tous les lieux sont en ces oeuvres possibles car chaque toile ne partait d'aucun et les contenait tous.

L'esprit que rêve l'oeil

Mais, glauque en ses tréfonds, l'une d'elles se précise. "Choctaws", caverne, antre de songe, émeraude en son brasier natal, spirale vers l'abîme dans une giration de rocs, de stèles, de falaises. Selon l'axe secret des toiles alentour. Irruptions toutes, entraves bénéfiques dont le tracé, par d'insensibles tamisements, s'estompe en ses dégradés d'ombre. Là tout s'épand autour du geste. Des marbres bleus partout aspirent, nus, au cri. Et le deviennent. Restes sacrificiels d'où tout l'oeil redescend, transfiguré, pénètre au sein des temps appris, se perd et se retrouve avec égal plaisir, prêt

à recommencer le cycle des départs.

Car derrière ce choc plongeant, striés d'incisions, des ivoires irisés, des faïences qui s'incurvent sous la caresse. Tout s'y décante, dont l'habitude de voir. Les encorbellements, alors qu'ils grimpent parmi la crénelure des échelles graphiques, se cognent, eux aussi, aux solives du rêve.

Des marées, des courants baignent ces terres en labours: un feu déflagre tout ce sol et lui donne césure. Car ces marque-teries se scindent de meurtrières qui les entr'ouvrent d'aube à coupes transversales. Ainsi s'exonde en eux d'hymnes et minéraux ces vastes polyphonies qui, d'orbe en orbe s'appellent, ainsi qu'au sein "d'Athapascas".

Où musique et lumière sont de même substance

De tons classiques, matisés par endroits, de fins plafonds s'éclatent, verticaux. Nous qui pensions avoir atteint les combles, avoir enfin gravi le tout de tout l'espace, savons dorénavant qu'il en était trop rien.

De loin, la table est mise comme pour un bouquet de modulations, tandis que des jeux d'encadrements qui s'emboîtent sans fin recomposent la toile.

De haute lisse, "Ouana-niche" habille les parois, les ennoblit de ses chaudes textures, parmi les coffrages aussi de stalles et de cryptes qui gisent là, partout jonchées du glissement des nefs en leurs hymnes chorales.

"Kitawanga" dès lors surgit de l'au-delà des plafonniers. Grilles, filins, hottes d'ardence par où l'être s'engouffre. Poutres réverbérées d'étranges habitacles.

Mais si tel au-delà nous semble familier, c'est que, discrète-

ment et comme à son insu, il nous inculque une façon nouvelle d'entrevoir des mondes que déjà nous portions tous en nous, où les abords, les lieux et dont l'absence même respirent, tendres ainsi que violoncelles. Leurs points de chute, vers le haut, nous tirent qui, proues, s'inclinent, allusives, brusques ou s'accélèrent, toutes facettes dehors, simultanées d'audace ou de secrets glacis.

Les flots? Les flots sont ces courroies qui claquent impeccables sous les galops du lin.

Au coeur de l'atelier, l'horloge pointe vers un même ailleurs, au gré d'intimes mécanismes taillés à flanc de cuirs, de cuivres ou d'ébènes. Tringle, cimaise, arceau, tout devient sémaphore au sein de "Dakotas".

Car derrière ces voilures se cachait une porte où tout n'est que toisons, dagues d'encres, d'archets. Les enclumes surnagent, qui picorent à ces dalles, silences alésés, meubles bétons flottants, âtres, forces qui font, à grand empan de tons, se percuter le ventre éclaté des carènes.

Ces dieux, ces rendonneurs que nous y devenons

"Chiksaws" s'avance sous ces feux, nous révèle aussitôt que tout était navire et ce, dès le début. Antique ville ombreuse ou contrefort mauresque, y murmure un chœur de portes basses, de porches, de frontons, s'y bute le pas d'escaliers qui s'inclinent. Qui tanguent. Après murailles forées de façades guimpées, cabrées sous la rafale des cordages, tout n'est que fuite vers soi-même. Car ces parois qui s'entrecachent dissimulent à demi les pensives allées qui s'y laissent capter.

Haubans que, temple, quelque trirème enserre, le portique s'inverse, surgi d'aspérités qui

laquent ses pourtours. L'avant sans fin se confond à l'après, comme ces barges qui dérivent à son seuil d'argiles.

Cet oeil qui nous contemple

C'est dans un tel foisonnement de synthèses que tout l'acquis de l'oeuvre, vestige d'un passage, en sa lente maturation, à travers ses apports, intègre ces ensembles qu'une maîtrise intacte rend. Et si ces toiles permettent semblables lectures, c'est qu'elles constituent, en fait, une écriture et que cette écriture, étayée de toutes les modulations de la syntaxe auxquelles elle parvient, langage donc, acquiert ici, avec une indéfectible permanence, l'extrême propriété de nous toucher au plus profond de nous-mêmes, comme devant elle-même retourner, destin de tout vivant, à ses lieux d'origine.

C'est qu'une âme l'habite qui unifie tout. Qui, donc, recueille tout un essaimage d'éléments qui, sans elle, seraient restés épars ou bloqués à l'un des angles de l'être. Et l'oeuvre ainsi demande à celui qui l'approche, exigence suprême à qui en veut goûter la présence, un semblable recueillement. Par la confiance justifiée qu'ont formes et tonalités, dans un propice écart à toutes normes, de naître avec bonheur au lin, le peintre nous offre ici le privilège, que la pratique constante de son métier et sa fidélité à l'oeuvre soutiennent, de partager plaisirs pléniers à ces sommets de l'âme.

Or ces plaisirs demeurent n'avoir été nourris des sources les plus riches que prolonge une réflexion jusqu'à méditation. De cette réflexion d'une qualité que, forte, une pensée soutient, dans la sérénité d'une âme incessamment dont la profondeur se révèle au don que possède tout l'homme d'accéder de lui-même à ces sources.

Encore, à cette fin, faut-il le temps, le temps fécond, fertile, d'une fréquentation qui respecte ce qui, de ce même terreau, se crée, ici comme autrefois, pour se l'appivoiser.

C'est qu'au terme d'une pareille démarche, de la délectation des sens et le ravissement de l'oeil jusqu'à l'assouvissement de l'esprit, se saisit davantage en son entièreté l'apport de cette exposition.

Ainsi de la sorte s'ouvrir, chacun différemment, bien sûr, mais de manière analogue, tous, à cette présentation de la Galerie La Cimaise, c'est non seulement puiser sa plénitude aux plus originales des formes, teintes et substances, mais c'est aussi, dans l'acte même de sa contemplation, se rendre à soi-même, à la fin, le plus haut et le plus mérité des hommages.

Bernard Courteau,
Les Editions Emile-Nelligan,
Automne '83.